lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

L'aveugle de la mosquée

Par Kader Bakou

L'homme est très âgé et aveugle, mais tient à accomplir ses cinq prières quotidiennes à la mosquée du quartier, située à quelques centaines de mètres de sa nouvelle maison. Quand quelqu'un perd un sens, il en développe d'autres. C'est comme si le vénérable avait réussi à enregistrer dans son cerveau l'itinéraire de la maison jusqu'à la mosquée. Ainsi, il arrive à rejoindre le lieu de culte sans l'aide de personne. Vous avez certainement remarqué à Alger ces balcons d'où coule de l'eau presque en permanence. L'aveugle passe sous un de ces balcons-arrosoirs. Après plusieurs douches froides, il décide de ne plus passer par ce chemin. Il se renseigne. Un jeune voisin lui montre un autre chemin. C'est une rue parallèle à celle qu'il empruntait auparavant. Mais arrivé près du stade du quartier, il doit passer par des escaliers afin de rejoindre la rue qui mène jusqu'au seuil de la mosquée. L'aveugle a très rapidement mémorisé le nouvel itinéraire. De nouveau, il accomplit ses cinq prières quotidiennes à la mosquée, sans l'aide de personne. Ce jour-là, comme tous les autres jours, il arrive au niveau des escaliers. Il se heurte à quelque chose de métallique. Il devine que c'est une voiture qui est stationnée là. Il essaye de contourner le véhicule. Mais d'autres voitures bloquent le chemin. Le lendemain, il se heurte aux mêmes obstacles. La petite place publique est devenue un parking sauvage ! L'aveugle qui avait réussi à surmonter son handicap a baissé les bras devant la méchanceté des hommes (et de la femme du balcon-arrosoir). Maintenant, il est obligé d'accomplir ses cinq prières quotidiennes à la maison.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

OFFICIALISATION DE TAMAZIGHT

Le péril croissant de l'uniformisation

Au-delà des polémiques en gestation, du grincement de certaines dents ou des cris de joie fusant un peu partout, l'officialisation «partielle» de tamazight telle que formulée par l'avant-projet de la nouvelle Constitution implique surtout des enjeux culturels.

Photo0 : DR

C'est dans un climat politique délétère que la question identitaire refait surface aux plus hauts sommets de l'Etat. Tamazight est devenue langue officielle quinze ans après la sanglante répression de 2001 qui a fait 127 morts et l'amendement constitutionnel qui, un an plus tard, a introduit tamazight comme langue nationale.

Une consécration d'un long combat pour certains ; une manipulation de plus pour d'autres et la divergence des interprétations est d'autant plus justifiée que cette officialisation maintient clairement le statut inférieur de tamazight par rapport à l'arabe qui demeure «langue officielle de l'Etat». Mais ce qui interpelle le plus dans cet avant-projet est la création d'une Accadémie de tamazight sous la houlette du chef de l'Etat en vue de travailler à l'unification et la standardisation de cette langue. Or, c'est bien là la problématique principale qui caractérise le débat autour des langues berbères : si le vocable «tamazight» symbolise une longue lutte pour que cesse le déni identitaire et que soit enfin tout un pan de l'Histoire de l'Algérie, son statut de langue commune aux Berbères d'Afrique du Nord en général et d'Algérie en particulier, est perçu de manière assez exclusiviste par certains «militants» et par l'Etat central.

En effet, l'argument phare du combat berbériste depuis les années 1980 consistant à rappeler l'héritage millénaire partagé par l'ensemble de la population algérienne a fini par intervertir amazighité et langue amazighe mais il se trouve que cette dernière restait à… inventer ! Autrement dit, les similitudes existant indéniablement entre les langues berbères algériennes (kabyle, chaoui, mozabite, tamashaq, chenoui et zénète) se sont très vite transformées en une «preuve» irréfutable de l'unité linguistique qui, elle, servait d'argument bouclier contre les détracteurs arguant de la multiplicité des «dialectes» et de l'absence de représentativité à une échelle nationale. Seulement, cette obsession uniformisatrice va s'avérer plus que dangereuse pour les langues berbères vivantes : le recours machinal aux néologismes et la volonté effrénée d'asseoir tamazight non plus comme un concept identitaire large mais comme une langue à part entière destinée à englober et unifier ce qui sera considéré comme «dialectes», ont conduit notamment depuis 2001 à une transposition pure et dure de la méthode arabiste avec cette différence notable que la langue arabe littéraire existe bel et bien !

Avec le nouveau statut de «langue officielle» et l'insistance des dirigeants sur la nécessité d'accentuer le travail de standardisation à travers la création d'une Académie mise sous le contrôle de l'Etat, le péril menaçant la diversité et la richesse linguistique ainsi que l'ancrage populaire des langues berbères ne fera qu'accroître à mesure que sera refusée à ces dernières leur place légitime dans l'enseignement, l'administration, la recherche universitaire, etc. Qui peut alors nous garantir que cette pseudo-reconnaissance ne se transforme pas avec le temps en une exclusion pure et simple des différents idiomes formant le substrat linguistique berbère algérien ?

Depuis 2001, l'on sait que tamazight en tant que «langue» prétendument fédératrice n'est comprise que par une infime catégorie de la société berbérophone.

Or, elle est en phase d'être imposée comme l'unique représentation valable de la berbérité de l'Algérie et c'est en cela que consiste le but recherché par les pouvoirs centraux qui, après avoir échoué à écraser tout simplement cette revendication culturelle, pourrait réussir aujourd'hui à la domestiquer et, pis encore, à la dépersonnaliser.

Sarah H.

CINÉMA

Premier tour de manivelle du film *Papillon* de Mesri El Houari

Le premier tour de manivelle du film *Papillon* a été donné au début de cette semaine à Mila, a indiqué dimanche son réalisateur, Mesri El Houari. D'une durée de 75 minutes, cette œuvre cinématographique relate la «double souffrance d'un jeune homme atteint du virus de l'immunodéficience humaine (VIH)/sida et marginalisé par la société», a précisé le réalisateur. Il a, à ce propos, ajouté que *Papillon* ouvre des voies de réflexion sur la maladie et sensibilise contre les comportements de rejet ou de jugement. Adapté d'un roman de Linda Berbadj, le film relate l'histoire d'un jeune Algérien, parti vivre au Canada. Les événements s'enchaînent et le jeune homme découvre qu'il était atteint du VIH. La nouvelle le plonge dans une véritable tourmente. Produit par une entreprise privée de production cinématographique, le tournage du film devrait durer 15 jours, a affirmé M. El Houari, saluant la contribution et le soutien des autorités locales de la wilaya de Mila, pour la réalisation de cette œuvre cinématographique.

Le réalisateur Mesri El Houari compte à son actif plusieurs œuvres dont le feuilleton télévisé *Waka* (des faits) en 2012, et les films *Wajhan li wajh* (Face à face), *Oualadi* (Mon fils), *Bab al amn* (La porte de sécurité), et *Al adjab fi al madina* (Un mystère dans la ville).

FESTIVAL

Rêveries de l'acteur solitaire de Hamid Benamra en compétition à Louxor

Le long métrage *Rêveries de l'acteur solitaire* du réalisateur algérien Hamid Benamra prendre part à la compétition officielle du 5e Festival du film africain de Louxor qui se tiendra du 17 au 23 mars prochain, a-t-on appris auprès des organisateurs. En lice pour le Grand Prix du Nil, cette nouvelle œuvre du réalisateur produite par Nunfilm se focalise sur les préoccupations d'un acteur, ses rêves, ses ambitions et sa philosophie en suivant l'acteur Mohamed Adar, personnage principal du film, lors du montage d'une pièce de théâtre. Exploitant beaucoup d'images d'archives, ce film se veut également un hommage aux artistes, cinéastes et hommes de culture algériens et des pays arabes.

Réalisateur, acteur et photographe, Hamid Benamra avait sorti sa première œuvre, *Pour une vie meilleure,* en 1981, avant de se consacrer au court métrage puis au documentaire à partir de 2007. Plus récemment, le réalisateur avait présenté le documentaire *Bouts de vies, buts de rêves*, en 2012, qui avait participé à une multitude de grands événements cinématographiques internationaux dont les Journées cinématographiques de Carthage en Tunisie (JCC) et le Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou (Fespaco).

Fondé par l'auteur égyptien Sayed Fouad en 2012, le Festival africain du film de Louxor vise à décentraliser les manifestations culturelles en Égypte et à soutenir le cinéma africain en encourageant la coopération et la coproduction. La compétition de la 5e édition se décline en plusieurs catégories dont des sections spéciales dédiées à la «liberté» et aux œuvres reflétant le quotidien des pays africains, en plus des sections long et court métrages de fiction, et film documentaire.

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jeudi 14 janvier à 19h30 : Récital de musique d'Orient(s) avec le compositeur et multi-instrumentiste arménien Abaji. Entrée sur invitations. Réservation-inscription à l'adresse : musiquedumondeabaji2016.alger@if-algerie.com

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 30 janvier : Exposition d'arts plastiques «La note bleue» de l'artiste Samia Boumerdassi.

EZZOUART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 28 janvier : Exposition de l'artiste Jaoudet Gassouma.
Samedi 16 janvier à 14h30 : conférence de Jaoudet Gassouma intitulée «L'art contemporain algérien, est-ce une réalité ou un simple exercice de style ?».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 16 janvier : Film *Refus* de Mohamed Bouamari, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h.
Vendredi 15 janvier à 10h : Pièce théâtrale *La promenade des Anges* de la coopérative culturelle Talahoum de Djelfa. mise en scène : Sadi El Bachir.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Vendredi 15 janvier à 15h : Pièce théâtrale *La promenade des anges* de la coopérative culturelle Talahoum de Djelfa. Mise en scène : Sadi Bachir.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Vendredi 15 janvier à 15h : Spectacle de marionnette *Aâmi Tayeb* de l'association culturelle El Skamla deTipasa.
Jusqu'au 15 janvier 2016 : Exposition artisanale : association El Founoun Koléa (Ustensiles, argent, cuivre, osier). Kaâda traditionnelle : exposition en coordination avec la direction de la culture de Tipasa avec une association de Hadjret Ennous : habits et plats traditionnels, céramique, arts plastiques.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 14 janvier 2016 : Exposition collective de peinture, par les artistes Yacine Belferd, Nouredine Chegrane et Ahmed Stambouli.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM,TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2016 : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 11 février 2016 : 7e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la perticipation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Gréce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.